

Le tueur du lycée ne visait que les enseignants  
Page A 6



Les steppes de Sibérie, tombeau du général Lebed  
Page A 7



# LE DEVOIR

VOL. XCIII N° 93

LE LUNDI 29 AVRIL 2002

87c + TAXES = 1\$

## La conscience ne serait pas spécifique à l'humain

Les scientifiques découvrent les fondements biologiques de l'expérience consciente

PAULINE GRAVEL  
LE DEVOIR

Paris — La conscience ne serait pas l'apanage de l'humain. D'autres espèces du règne animal éprouveraient des expériences conscientes, ce qui confirmerait que des structures biologiques les sous-tendent.

Selon d'éminents neuroscientifiques réunis en congrès à Paris, la conscience résulterait de processus neuronaux particuliers parfaitement unifiés, mais néanmoins très complexes. Depuis des lustres, les philosophes se sont penchés sur l'énigme de la conscience, celle qui nous abandonne lorsque nous nous endormons et qui réapparaît quand nous nous réveillons, autant que celle du «*je pense, donc je suis*» de Descartes. Les scientifiques s'y sont par contre attaqués beaucoup plus tardivement. Même le grand neurophysiologiste Charles Sherrington en 1940 avait la conviction que la conscience ne pouvait s'expliquer scientifiquement. «*Quand je tourne mon regard vers le ciel, je vois le dôme aplati du ciel et le disque brillant du Soleil. Un rayon de lumière venu du Soleil*

«*pénètre dans l'œil [...] et donne naissance à une série d'étapes chimiques et électriques qui aboutissent à la couche nerveuse située en haut du cerveau*, disait-il.

VOIR PAGE A 10: CONSCIENCE

L'Alsace, bastion du FN

## La France douillette des pro-Le Pen

Jean-Marie Le Pen croit dur comme fer à sa victoire au deuxième tour de l'élection présidentielle de dimanche prochain. Le président du Front National s'estime en mesure de réunir entre 40 et 51 % des voix grâce notamment aux nouveaux bastions lepénistes de la «*France profonde*», tels que l'Alsace.

NICOLE GAUTHIER  
LIBÉRATION

Wisches (Bas-Rhin) — Les maisons, cossues, sont construites de grès rose, les rues sont joliment pavées et, à la sortie du village, l'étang de pêche, en ce week-end de printemps, attend ses premiers clients. À Wisches, 2017 habitants, dans la vallée vosgienne de la Bruche, les immigrés sont rares («*On a une famille turque, mais enfin, ils sont gentils comme tout*»), le chômage est en dessous de la moyenne nationale et, en matière d'insécurité, le fait le plus spectaculaire est l'incendie de la porte de la salle des fêtes de la commune. «*On vit bien, ici*», assure Valérie Quieti, 35 ans.

Mais le 21 avril, Wisches a mis Jean-Marie Le Pen largement en tête du premier tour. L'extrême droite y totalise 32 % des suffrages, contre 16 % à Jacques Chirac et 11 % à Lionel Jospin, quatrième homme derrière François Bayrou (13 %). Comme en 1988, comme en 1995, l'Alsace a confirmé son statut de

VOIR PAGE A 10: FRANCE

Lire aussi en page A 7

■ Une semaine à hauts risques

### INDEX

|                 |                        |                        |                   |                      |                    |
|-----------------|------------------------|------------------------|-------------------|----------------------|--------------------|
| 7-78313-00064-1 | Actualités ..... A 3   | Mots croisés ..... B 4 | Idées ..... A 9   | Monde ..... A 7      | Météo ..... B 4    |
|                 | Avis publics ..... B 4 | Convergence ..... B 7  | Culture ..... B 8 | Religions ..... B 6  | Économie ..... B 1 |
|                 | Éditorial ..... A 8    | Fonds ..... B 2        | Sports ..... B 5  | Télévision ..... B 8 |                    |

## Bush: Arafat est libre

Israéliens et Palestiniens acceptent un compromis américain



D'APRÈS REUTERS, AFP ET AP

«*C'est un jour d'espoir*» pour le Proche-Orient, a déclaré hier George W. Bush en se félicitant de l'adhésion des Israéliens et des Palestiniens à sa proposition de compromis pour mettre fin au siège d'un mois de Yasser Arafat à Ramallah, en Cisjordanie.

«*Le président Arafat est désormais libre de ses mouvements, libre de diriger et nous attendons qu'il le fasse*», a ajouté Bush de son ranch de Crawford, au Texas.

La Maison-Blanche a annoncé que le gouvernement israélien avait accepté, à la demande du président Bush, de rendre sa liberté de mouvement à Arafat, assiégé depuis le 29 mars dans son quartier général de Ramallah, et de retirer ses forces de la ville autonome.

Le premier ministre israélien Ariel Sharon, qui doit rencontrer Bush début mai, a accepté la proposition après un entretien téléphonique avec le président américain pendant un Conseil des ministres houleux, au cours duquel 17 ministres ont voté pour et neuf contre.

La proposition prévoit de faire garder par des Américains ou des Britanniques dans les territoires autonomes palestiniens six membres du Front populaire de libération de la Palestine (FPLP, gauche radicale) impliqués dans l'assassinat d'un ministre israélien ainsi qu'un proche d'Arafat, accusé de trafic d'armes pour le compte de l'Autorité palestinienne.

VOIR PAGE A 10: BUSH

Une Palestinienne exprimait son désespoir hier dans le camp de Jénine, en Cisjordanie, où l'armée israélienne a mené récemment de violentes attaques. Israël a demandé hier un nouveau délai de 24 heures avant de donner son feu vert à la venue de la mission de l'ONU chargée d'établir les faits qui s'y sont déroulés.

L'ENTREVUE

## Le grand prêtre de la pellicule

Robert Daudelin est si collé à la Cinémathèque québécoise qu'on se demande à quoi elle carburera après son départ

ODILE TREMBLAY  
LE DEVOIR



JACQUES GRENIER LE DEVOIR  
Robert Daudelin quittera cet automne la Cinémathèque québécoise, un navire dont il a tenu la barre pendant trois décennies.

Il aime le jazz, la lecture, mais le cinéma demeure la passion de sa vie. Une passion doublée d'une mission et peut-être même d'un sacerdoce. On rencontre Robert Daudelin dans son bureau de la Cinémathèque québécoise bien sûr, temple de la pellicule où il trône lui-même comme une institution.

Quand on a passé trois décennies à la tête d'un temple cinéphilique, à 63 ans, on regarde derrière, on regarde devant, en éprouvant sans doute une sorte de vertige. Dans certains domaines culturels, tout a changé si vite que trois décennies survolent plusieurs révolutions.

Si collé à son institution, Robert Daudelin, qu'on se demande à quoi la future Cinémathèque carburera après son départ prévu en octobre prochain. Il quitte la boîte comme elle arrive à la croisée des chemins. Aux yeux de Robert Daudelin, un autre, plus jeune idéalement, sera sans doute mieux placé pour évaluer les nouveaux enjeux et donner le nécessaire coup de barre aux besoins de ce navire. «*Il devra avoir une perspective d'avenir à long terme*, constate-t-il. *Et de mon côté, attaquer ces questions-là à 63 ans...*»

On l'aura compris: l'avenir des cinémathèques l'inquiète. En fait, il oscille entre l'inquiétude et l'espoir, Robert Daudelin. Quand il voit de très jeunes gens découvrir dans sa salle Claude-Jutra le cinéma de Bresson, de Rossellini ou de Dreyer, en s'enthousiasmant après les projections, ça le rassure.

Quand il constate à quel point l'Ex-Centris de Daniel Langlois a redonné au cinéma sa place dans le réseau culturel, au même titre qu'une sortie au théâtre ou au concert, il reprend espoir. À ses yeux, les mégaplexes sonnaient le glas d'une certaine cinéphilie à cause du décor impossible allergique à toute réflexion et à tout recueillement, mais des institutions parallèles poussent ailleurs et ça l'apaise.

VOIR PAGE A 10: DAUDELIN

IDÉES

## Dictature des temps numériques?

Le Devoir poursuit ce matin en page Idées la publication d'une série qui tente d'expliquer l'ampleur des changements en cours découlant du développement de l'industrie numérique. Préparée en collaboration avec la chaire Daniel-Langlois sur le numérique et les beaux-arts de l'université et son titulaire, Hervé Fischer, la série réunit des experts de divers horizons. Aujourd'hui, Jean-Claude Guédon, de l'Université de Montréal, se demande si l'arrivée d'Internet creuse ou réduit l'écart entre riches et pauvres, pendant que Charles Halary, de l'Université du Québec à Montréal, nous ramène au temps de Charlie Chaplin en nous rappelant que pour ce grand artiste, nouveauté (temps modernes) et dictature allaient de pair. Qu'en est-il aujourd'hui?

■ À lire en page A 9

29 avril

Célébrez la Journée internationale de la danse

en découvrant

www.quebecdanse.org

réalisé par le Regroupement québécois de la danse

LE DEVOIR

# LE DEVOIR ACTUALITÉS

## Représailles à Hébron

Hébron, Cisjordanie (AP-AFP) — Plusieurs dizaines de chars et de véhicules blindés israéliens sont entrés la nuit dernière dans la ville d'Hébron, en Cisjordanie, selon des témoins. L'opération, qui a débuté à 4h30 locales, a fait un mort, un membre des forces de sécurité palestiniennes, et quinze blessés, at-on appris de sources palestiniennes.

Les militaires sont arrivés par le nord, l'ouest et le sud, ont rapporté les témoins. Les troupes israéliennes se sont enfoncées sur deux kilomètres dans la ville, et ont semblé se concentrer sur deux endroits spécifiques, ont rapporté les témoins, déclarant que le but de l'opération était de procéder à des arrestations. Les véhicules blindés étaient soutenus par des hélicoptères de combat, qui ont procédé à des tirs de mitrailleuses.

Un porte-parole militaire israélien a confirmé ce matin que l'armée israélienne avait occupé Hébron afin de procéder à des arrestations et détruire les «infrastructures terroristes» dans cette localité.

«Cette occupation s'est produite à la suite de l'attentat contre la colonie de Adoura au cours de laquelle quatre Israéliens ont été tués et sept autres blessés samedi midi», a précisé un porte-parole militaire dans un communiqué. Il a souligné que l'opération serait «limitée dans le temps» et ne «visait pas l'autorité palestinienne».

Jeudi, une vingtaine de chars et de véhicules blindés israéliens avaient pénétré brièvement à Hébron, pour arrêter une vingtaine de militants palestiniens présumés.

## FRANCE

SUITE DE LA PAGE 1

première région lepéniste de France, constance qui fait dire au géographe Richard Kleinschmager que «le vote frontiste alsacien n'est plus un vote de protestation, mais un vote d'adhésion à Le Pen».

Nicole Huber, 53 ans, était présente au dépouillement. «C'est curieux, c'est toujours comme ça. Quand on a vu le résultat, il n'y avait personne pour se féliciter. C'est comme si personne n'avait voté Le Pen.» À Wisches, tout le monde ou presque a des parents, des amis, des voisins qui donnent leurs suffrages à l'extrême droite.

Mais personne, ou si peu, pour le revendiquer. «C'est quand même incroyable, avec tout ce qu'a souffert notre région», soupire Odette Thalgot, 74 ans. Et, se tournant vers son ami d'enfance, Robert Singer, 69 ans, ancien pâtissier: «Robert, comment peux-tu faire une chose pareille!»

Car «Robert» est l'un des rares à ne rien cacher: il a voté Le Pen au premier tour, il votera Le Pen au second: «Il n'y a plus rien qui marche en France. Tout le monde est dans la rue, les toubibs, les infirmières, les pompiers, les convoyeurs de fond, les gendarmes, c'est-à-dire l'armée. Et quand l'armée est dans la rue, le pays est foutu.» La faute, dit-il, à la gauche «bolchevique» et aux immigrés: «Si je mets mon poing à un Arabe, je vais en taule. Si c'est lui, c'est encore moi qui vais en taule.» Odette veut le contredire, lui rappelle «les camps de concentration» — le Struthof, unique camp de concentration installé par les Allemands en France, est situé à quelques kilomètres de Wisches. Mais Robert Singer, avec un haussement d'épaule: «Tu crois vraiment qu'aujourd'hui, Le Pen au pouvoir mettrait des camps de concentration?» Nicole Huber en est convaincue: «Le jour où Le Pen est président, nos droits de vote sont perdus.» Mais elle ajoute: «On est trop mou. Depuis mai 68, il est interdit d'interdire.» À Wisches, il n'est pas nécessaire d'avoir voté Le Pen pour comprendre son succès.

Valérie Queti, de la «génération Mitterrand», assure que «Le Pen a pris la place laissée libre par les autres. Il a parlé des préoccupations des Français, alors que ni la droite ni la gauche n'ont rien voulu voir». Elle a aussi lu les programmes de Jacques Chirac et Lionel Jospin sur les retraites: «J'ai refermé le tout et je me suis dit: bon, où est la différence?» Elle ajoute que désormais, elle a «peur» quand elle va à Strasbourg le soir et regrette que «les parents n'aient plus de valeurs». Paul Samuel, 66 ans, raconte que les problèmes des villes alsaciennes se sont déplacés vers les campagnes alentour. Il y a eu des cambriolages, le long de la nationale 420 qui s'enfoncent dans le massif vosgien. Quelques voitures brûlées. Qu'importe que la région soit riche (5,6 % de chômage en Alsace contre 9 % pour la moyenne nationale): «Justement, c'est ça que les gens ne veulent pas perdre», assure Paul Samuel.

Quand même, Robert Singer dit que si Le Pen était élu, ça l'inquiéterait: «Avec son programme, sortir de l'Europe, remettre le franc, interdire l'avortement et la pilule du lendemain, ça va être le bordel.» Mais dimanche prochain, il mettra le même bulletin dans l'urne: «A cause de l'immigration, du chômage, et de l'insécurité.» Valérie Queti, qui votera Chirac «avec plaisir», ne comprend pas: «Mais Monsieur Singer, quand il y a des actions de solidarité, à Wisches, vous êtes le premier à faire généreusement des gâteaux pour 240 personnes. Alors pourquoi?»

## LE DEVOIR

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal (Québec), H3A 3M9 ☎ Place-des-Arts Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333

Le site Internet du Devoir: [www.ledevoir.com](http://www.ledevoir.com)

### La publicité

Au téléphone (514) 985-3399  
Par télécopieur (514) 985-3390  
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

### Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344  
Par télécopieur (514) 985-3340

### Les petites annonces

Au téléphone (514) 985-3322  
Par télécopieur (514) 985-3340

### Les abonnements

Au téléphone (514) 985-3355  
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30  
Par télécopieur (514) 985-5967  
Par courriel [abonnements@ledevoir.com](mailto:abonnements@ledevoir.com)  
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal, (Québec), H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Québecor St-Jean, 800, boulevard Industriel, Saint-Jean sur le Richelieu, division de Imprimeries Québecor Inc., 612, rue Saint-Jacques Montréal, Québec. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans Le Devoir. Le Devoir est distribué par Messageries Dynamiques, division du Groupe Québecor Inc., 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoi de publication — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal Bibliothèque nationale du Québec.

## BUSH

SUITE DE LA PAGE 1

Jusqu'à présent, Israël exigeait que lui soient livrés les six hommes, qui se trouvent dans le quartier général d'Arafat, ou un tribunal militaire a condamné jeudi quatre d'entre eux, membres de la branche armée du FPLP, à des peines de prison.

Le gouvernement israélien a néanmoins souligné qu'il n'appliquerait cette décision que lorsque les suspects seraient derrière les barreaux et gardés par des Américains et des Britanniques.

Le président palestinien a donné son accord à une délégation américano-britannique, mais a insisté sur un retrait israélien de toutes les zones autonomes, en particulier la levée du siège de la basilique de la Nativité à Bethléem (Cisjordanie), où sont retranchés 200 Palestiniens, dont une trentaine recherchés par Israël.

George Bush a par ailleurs assuré que les négociateurs israéliens et palestiniens qui tentent de trouver une solution au siège de l'église de la Nativité effectuaient «de bons progrès».

Interrogé sur une éventuelle invitation à Yasser Arafat à la Maison-Blanche, il a déclaré: «Il faut d'abord qu'il fasse ses preuves, qu'il agisse [...] et qu'il mérite mon respect en se montrant un vrai dirigeant.»

### Mission à Jénine: autre délai

Quant au refus d'Israël de coopérer avec une mission de l'ONU chargée de faire la lumière sur les récents événements dans le camp palestinien de Jénine, M. Bush a noté: «C'est un problème qui est en cours de règlement à l'ONU.»

Sur ce point, le gouvernement israélien a demandé «un nouveau délai de 24 heures» avant de donner son feu vert à la venue de la mission chargée d'établir les faits qui se sont déroulés à Jénine, a-t-on appris hier soir de sources diplomatiques concordantes aux Nations unies.

Cette demande a été faite par le ministre israélien

des Affaires étrangères Shimon Pérès au secrétaire général des Nations unies Kofi Annan lors d'une communication téléphonique hier, ont indiqué ces sources.

«Le groupe arabe pourrait accepter ce délai à condition qu'il soit bien clair que ce soit le dernier», a précisé une source diplomatique arabe, indiquant que «les progrès enregistrés sur la question du siège de Ramallah devaient être pris en compte».

La mission a déjà été reportée à plusieurs reprises, au grand dam des Palestiniens, l'État hébreu traînant les pieds. Principal point d'achoppement, Israël veut choisir lui-même les témoins qu'entendra la mission.

Ahmed Abdel Rahman, secrétaire du cabinet palestinien, a accusé Israël de tenter d'ôter à la mission toute signification. «Ils affirment qu'il n'y a rien à cacher», a-t-il souligné. «Quelle est alors l'explication de tous ces obstacles [...] pour empêcher la mission de démarrer?» Le ministre palestinien Hassan Asfour a quant à lui exhorté l'ONU à ne pas se soumettre aux «tactiques dilatoires» israéliennes et à envoyer quand même sa mission rapidement.

Le président du Conseil de sécurité de l'ONU a annoncé dans la soirée d'hier «attendre une réponse positive» d'ici à ce matin, sur l'envoi d'une telle mission chargée de faire la lumière sur les événements qui se sont déroulés à Jénine.

M. Sergueï Lavrov, l'ambassadeur de Russie qui assure la présidence tournante, a fait cette déclaration après que le conseil eût ajourné les consultations exceptionnelles qu'il tenait hier après-midi à la suite du nouveau refus d'Israël de donner le feu vert à la mission.

Israël affirme que 48 personnes, des combattants pour la plupart, ont été tuées à Jénine, ainsi que 23 soldats israéliens. Le gouvernement Sharon a dans un premier temps donné son accord à la venue d'une mission d'information internationale, avant d'émettre des réserves sur sa composition et son mandat.

## En avril...



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

**DÉCIDÉMENT**, les soubresauts de l'hiver n'en finissent plus de blanchir la ville! Un dimanche de printemps a pris hier des allures de Noël alors que les Montréalais tentaient tant bien que mal d'affronter la neige qui s'abattait sur leurs têtes abasourdies.

## CONSCIENCE

SUITE DE LA PAGE 1

Puis se produit un changement qui n'a plus rien à voir avec ce qui a conduit à lui et que nous ne pouvons pas du tout expliquer. Une scène visuelle se présente à l'esprit. Cette vision consciente du ciel ensoleillé est en effet quelque chose de subjectif, de totalement différent des événements physiques objectifs qui la précèdent et l'accompagnent, fait remarquer le neurobiologiste Gerald Edelman, directeur de l'Institut de neurosciences à La Jolla en Californie et lauréat du prix Nobel de médecine en 1972, qui présidait ce week-end à Paris le congrès international Biologie et Conscience organisé par l'Académie européenne interdisciplinaire des sciences.

Cette capacité d'être conscient de ses propres sensations, de se souvenir très précisément d'avoir fait quelque chose est un niveau de conscience certainement présent chez de très nombreux animaux, affirme pour sa part le neurophysiologiste Wolf Singer, directeur du département de neurophysiologie de l'Institut Max Planck à Francfort, en Allemagne. «On sait que les animaux arrivent à associer des souvenirs à un stimulus présent. Et, pour ce faire, il faut ressortir la trace mnésique et l'introduire à la conscience afin de pouvoir la relier à la situation actuelle», précise-t-il. Or, les animaux savent faire cela.

La conscience du soi est par contre nettement moins répandue chez les animaux. Elle n'est présente que chez quelques rares chimpanzés, qui, au moment où ils se voient dans un miroir et se rendent compte qu'on leur a peint le nez en rouge le touchent afin de vérifier ce qui leur arrive.

Jusqu'à l'âge de deux ans, le bébé humain n'a pas en-

core cette conception du soi, souligne Wolf Singer. En effet, les bébés qui se voient dans un miroir ont souvent tendance à tourner autour de celui-ci dans l'espoir de trouver celui qu'ils ont vu et qui se cacheraient derrière. «La conscience du soi chez les jeunes humains ne commence à se manifester lorsque les structures du cortex préfrontal atteignent leur maturité», ajoute-t-il.

Mais comment explique-t-on l'émergence de la conscience à partir du tissu nerveux?

Wolf Singer fait d'abord remarquer que la composition et le fonctionnement des cellules nerveuses sont identiques chez l'humain et le monde animal. Aucun changement dans l'organisation du cerveau ne distingue les rongeurs des humains. Depuis l'apparition du cortex chez les tortues, aucune nouvelle structure ne s'est ajoutée. Seul le volume des structures existantes — notamment le cervelet — s'est accru et la surface du cortex s'est étendue au cours de l'évolution.

Mais, comme toute, ce n'est pas le volume du cerveau qui importe et explique la supériorité de l'humain. Les éléphants et les baleines ont en effet un cerveau beaucoup plus volumineux que l'humain. «Plus un animal est gros, plus il dispose de muscles qu'il doit actionner. Et plus le tissu cérébral doit être abondant pour les contrôler», explique le Professeur Singer. L'important est le nombre de cellules nerveuses par rapport à la taille et au poids du corps. Or, l'humain est le champion de l'évolution sur ce plan.

Outre cette concentration exceptionnelle de cellules nerveuses dans le cerveau humain, on remarque un vaste réseau de connexions entre les différents aires corticales, qui assument diverses fonctions. «Les aires qui coordonnent le langage par exemple doivent être

connectées à toutes les autres modalités sensorielles, explique Wolf Singer. Car on peut reconnaître et nommer un objet avant bien par le toucher que par la vision, l'audition ou l'odeur. Toutes ces informations doivent trouver leur chemin vers le générateur du mot.»

Or, les connexions intermodales entre les différentes aires corticales sont beaucoup moins nombreuses chez les animaux dont les systèmes sensoriels demeurent davantage isolés, nous apprend le chercheur. Si l'animal détecte un stimulus par le système visuel, il n'est pas certain qu'il sache le généraliser dans une autre modalité, comme le toucher par exemple. «Les animaux généralisent beaucoup moins bien, parce qu'ils ont moins de connexions intermodales», précise le neurobiologiste.

Par ailleurs, Wolf Singer insiste sur les synchronisations qu'il a observées entre les multiples activités neuronales qui surviennent en parallèle en diverses régions du cerveau lors d'une expérience consciente. Ces synchronisations seraient importantes pour lier les résultats de ces activités distribuées, pour les associer et les interpréter en un tout cohérent afin de créer l'unité de la conscience, explique-t-il. «Mais ces synchronisations n'expliquent pas en soi ce phénomène de la conscience qui est si difficile à décrire parce qu'il est ressenti à la première personne. Nous supposons que les interactions entre les neurones doivent être corrélées au phénomène de la conscience, mais nous ne voyons pas la conscience se manifester dans l'activité neuronale. Il y a la réalité neuronale d'un côté et la conscience de l'autre. Les deux choses sont étroitement corrélées mais ne sont pas identiques.» Selon le chercheur allemand, un problème philosophique fondamental subsiste donc...

## DAUDELIN

SUITE DE LA PAGE 1

Cent ans et des poussières que le septième art met des images sur pellicule et les fait défiler si vite qu'elles donnent l'impression du mouvement. Et si, dans les salles de cinéma, les films passent à toute vitesse pour faire place aux suivants, les cinémathèques les conservent, les préservent, les projettent pour la mémoire.

Sauf que la vidéo, le DVD ont changé les mœurs et que la pellicule perd du terrain. «Dans quelques années, les salles du Québec seront alimentées par satellite et les cinémathèques s'apprentent à devenir de vrais musées.» Robert Daudelin appréhende le jour où Kodak cessera de fabriquer de la pellicule et où des laboratoires spécialisés prendront le relais, avec des prix à la hausse.

«Pour nous, tirer des copies de films va alors devenir très complexe, soupire-t-il. À partir du moment où les œuvres conservées ne pourront plus être reproduites sur un support identique, on n'aura alors qu'une seule copie positive disponible. Et qu'est-ce qu'on fera avec cette copie-là? Chaque fois qu'on projette un film, on l'abîme un peu, mais ne pas projeter le film va à l'encontre de la vocation des cinémathèques.»

Eh oui, bien des choses ont changé en trente ans. Avant, un film était un film. Aujourd'hui? Euh! «Désormais, on utilise un vocabulaire qui désigne des objets au caractère indéfini, constate-t-il. Des émissions de télé sont présentées comme films. Bien des organisateurs de festivals ne visionnent les œuvres que sur cassettes...»

### Le noble véhicule

Un conservateur, c'est un conservateur. Il regarde tout ce chamboulement avec un peu d'irritation, Robert Daudelin. La télé n'est pas sa tasse de thé (il oublie de regarder la sienne), la vidéo non plus. À ses yeux, le grand écran demeure le véhicule noble. Lui-même a déjà réalisé un film en 1987, *Konitz Portrait of the Artist as a Saxophonist*, témoignant de sa passion du jazz.

Il est arrivé au cinéma par la passion de la cinéphilie et le quittera par la même porte. Ce qui ne l'empêche pas de s'épater devant l'octogénaire Eric Rohmer, qui tâte des nouvelles techniques numériques dans *L'Anglaise et le duc*. «Il nous donne une leçon, confesse-t-il. Ces outils-là, nous devons nous en emparer.»

Mais comment devient-on conservateur de cinémathèque? Par hasard, souvent. Il est né à Bromont en 1939, petit village surtout résumé à une rue et trois églises et dont le nom ne rimait pas encore avec pentes de ski. Aucune salle de cinéma n'offrait de loisirs aux gamins, mais un projectionniste itinérant présentait quand même des films durant l'été, westers et compagnie.

Le père de Robert Daudelin était marchand. À 12 ans, Robert Daudelin fut envoyé comme pensionnaire au Collège de Montréal. Très tôt, la passion des cinéclubs, à une époque où ils battaient leur plein, lui est entrée dans le corps. Le bel avenir dans une profession libérale dont rêvaient ses parents pour lui ne lui disait rien.

Un temps assistant-monteur à Radio-Canada, poursuivant en parallèle des études de lettres à l'Université de Montréal, il bondissait à New York les fins de semaine pour voir les derniers films en salles, quand il ne courait pas les cinéclubs avant de discuter sans fin avec les autres mordus. Il avait la piqure. Telle ment qu'en 1960, Robert Daudelin fonda la revue *Objectif* qui roulera sept ans. *Objectif* allait servir d'incubateur à Pierre Hébert, Jacques Leduc, André Théberge, Jacques Bensimon et bien d'autres.

En 1962, ce fut pour lui l'inévitable stage à Paris avec épouse et deux enfants et l'occasion de visionner des centaines de films, de fréquenter la Cinémathèque française, en abordant respectueusement, parfois, le bonze des lieux, Henri Langlois. À son retour en 1963, Daudelin s'impliqua dans le Festival international du film de Montréal. Projets spéciaux, rétrospectives, il travaillait ici et là pour la Cinémathèque. En 1972, lorsqu'il en prit la tête comme directeur général et conservateur, ce ne fut pas par hasard. Sa passion l'avait conduit là.

### Le passé marxiste

Daudelin, c'est aussi le passé marxiste. Un vent de contestation flottait sur les années 60; droits des Noirs, guerre du Vietnam. Daudelin a été du groupe En lutte, militant croyant.

Aujourd'hui, il y pense avec un certain détachement. «Ça nous a aidés à regarder le monde et à être sensibles à ses iniquités, estime-t-il. Contrairement à certains de mes camarades, je n'éprouve aucune amertume face à ce passé-là. J'ai des amis qui, après des

études brillantes, sont partis travailler à l'usine. Moi, je me suis toujours impliqué dans le domaine qui me passionnait: le cinéma. À la Cinémathèque, on a eu bien sûr un intérêt pour le septième art soviétique de la grande époque, mais mes convictions n'ont pas coloré vraiment notre orientation générale.»

Aujourd'hui, il sait que le règne Daudelin a porté ses fruits: 30 000 films de toutes origines avec un volet québécois pratiquement complet (mis à part quelques fantômes introuvables), 25 000 émissions télé et autant d'affiches, 300 000 photos, 40 000 livres, etc.: la Cinémathèque possède d'honorables collections. Robert Daudelin se sent toujours révolté devant la panne de budget d'acquisition, mais les problèmes de financement qui étranglaient l'institution et culminaient en 2000 sont désormais à peu près gommés.

Rappelons que La Cinémathèque (au départ appelée canadienne) est née en 1963 dans le sous-sol du réalisateur cinéphile Guy Côté, qu'elle squatta divers locaux avant d'avoir pignon sur rue boulevard de Maisonneuve en 1982, puis de gagner du calibre et du chic en 1997. Robert Daudelin l'a vue pousser, comme il a contribué à la propulser sur la scène internationale. Il a été secrétaire général de la Fédération internationale des archives de films (la FIAF) de 1979 à 1985, puis son président de 1989 à 1995.

Autres temps, autres mœurs, là aussi... Le conservateur se souvient d'une époque où, dans ce réseau international des cinémathèques, tout le monde se connaissait et se prêtait des copies de films sans chichi ni contrats. Aujourd'hui, un film, c'est précieux. Bientôt, il sera une denrée rare, alors le réseau se fait moins généreux. Toutes ces institutions se retrouvent un peu désorientées désormais.

Robert Daudelin ne sait pas de quoi son propre avenir sera fait. «Je n'ai jamais été pigiste de ma vie», confesse-t-il. L'enseignement? Peut-être. Un travail sur le documentaire qui le passionne? Possible. Tourner un film? Il n'y a guère pensé. Un projet d'écriture sur le jazz? Il y songe, tout en se sentant dans le domaine amateur éclairé plutôt qu'expert.

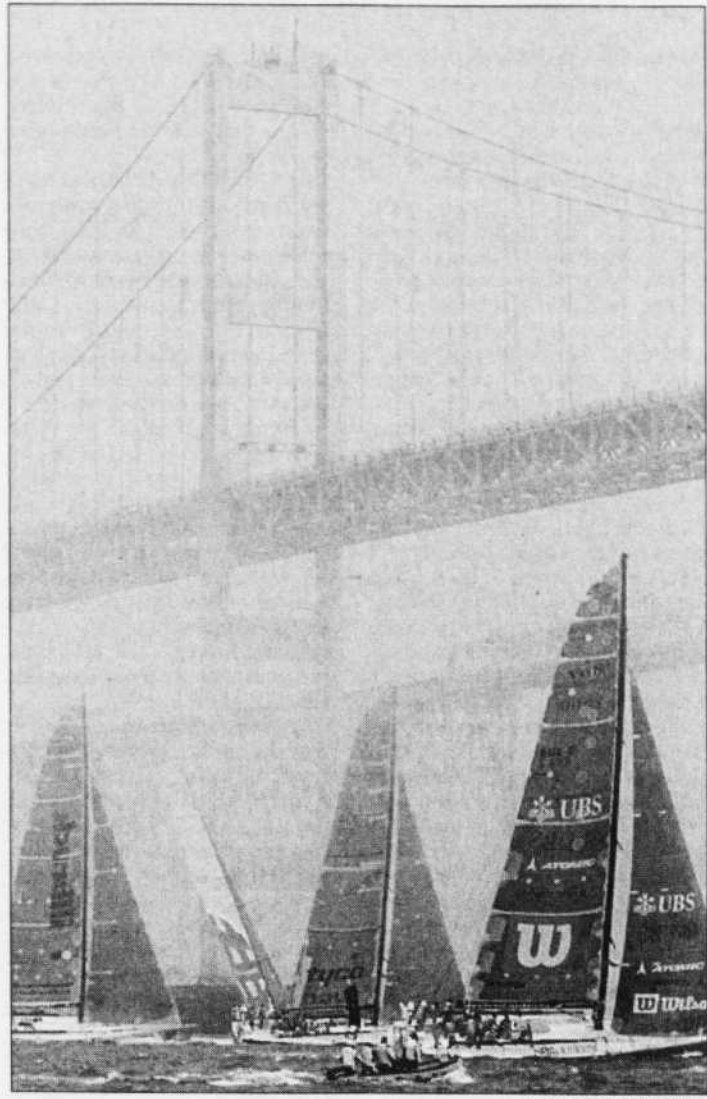
Le conservateur a envie de lire ses classiques et de voir venir. A d'autres le casse-tête de l'avenir des musées et des archives du cinéma. A d'autres le renouvellement dont il rêve pour le temple dont il fut trente ans le grand prêtre.

**Restaurant Gutenberg** - cuisine française qui fait bonne impression  
☛ **CE MIDI:** Entrée + tartare de bœuf + dessert • 18\$  
☛ **CE SOIR:** Deux tables d'hôtes avec apéro pour 50\$  
359, av. du Président-Kennedy (coin de Bleury) • ☎ Place des Arts • Tél.: 285-8686 • [gutenberg@qc.airs.com](mailto:gutenberg@qc.airs.com)

## LE DEVOIR

## LES SPORTS

## Par grand vent



MOLLY RILEY REUTERS

**LE VOILIER** Amer Sports One du Néo-Zélandais Grant Dalton a pris le meilleur départ lors de la 7<sup>e</sup> étape de l'Ocean Race (l'ancienne Whitbread), course autour du monde en équipage avec escales, qui relie Annapolis (Maryland, nord-est) à La Rochelle (France, ouest). Illbruck Challenge de l'Américain John Kosteki, leader du classement général, était pointé en 5<sup>e</sup> position, après un départ par grand vent et fortes pluies, dans la baie de Chesapeake. De meilleures conditions étaient ensuite espérées pour la flotte, vent montant à 20 nœuds et virant au sud-sud-ouest. Les huit équipages en course sont attendus autour du 11 mai à La Rochelle. La 8<sup>e</sup> étape conduira les concurrents de La Rochelle à Göteborg (Suède), avant l'ultime manche qui doit les mener à Kiel (Allemagne), où l'arrivée est prévue en juin à l'issue d'un parcours de quelque 59 000 km.

## Grand Prix d'Espagne

## Michael Schumacher, qui d'autre?

ASSOCIATED PRESS  
PRESSE CANADIENNE

Barcelone — L'Allemand Michael Schumacher a remporté son quatrième succès en cinq courses cette saison, hier, en dominant de la tête et des épaules le Grand Prix d'Espagne de Formule 1.

Le quadruple champion du monde pourrait obtenir un nouveau sacre dès le milieu de l'été s'il continue sur ce rythme effréné. L'ainé des Schumacher a remporté 16 des 25 derniers Grands Prix disputés.

Parti en position de tête, le pilote de la Scuderia n'a jamais abandonné la tête de la course. Privé de sa voiture habituelle en raison de problèmes hydrauliques survenus pendant l'échauffement, il a parfaitement contrôlé la course au volant du mulet.

Sur le Circuit de Catalunya, il a devancé le Colombien Juan Pablo Montoya (BMW-Williams) de 35,6 secondes, et l'Écossais David Coulthard (McLaren Mercedes), troisième, de 42,6 secondes. Nick Heidfeld (Sauber) a terminé au quatrième rang devant son coéquipier Felipe Massa et Heinz-Harald Frentzen, sur Arrows.

Le Québécois Jacques Villeneuve a conclu l'épreuve au septième rang, mais sa BAR-Honda avait un tour de retard sur les six premières voitures.

Montoya est donc monté sur la deuxième marche du podium pour la troisième fois cette saison après ses places de dauphin en Australie et en Malaisie.

Au championnat du monde, Schumacher totalise désormais 44 points. Montoya est deuxième avec 23 points, devant Ralf Schumacher qui en compte 17 points. Au championnat du monde constructeurs, Ferrari mène la danse avec 50 points devant Williams-BMW (43) et McLaren (13).

## Barrichello cale

Rubens Barrichello (Ferrari), deuxième des qualifications, a calé dans le tour de formation et, victime de problèmes de boîte de vitesses, n'a pu se placer sur la grille, laissant Schumacher tout seul en première ligne.

«J'ai essayé d'appuyer sur tous les

boutons du volant mais je n'ai pas pu engager la première, a commenté Barrichello. Ce n'était pas le même problème que celui de Michael dans la matinée, qui était hydraulique. J'étais déterminé et confiant ce week-end, car la voiture était très bonne. Je n'avais qu'à prendre le départ et viser la victoire. Je suis très déçu.»

Michael Schumacher a pris de son côté un très bon départ et s'est rapidement détaché, reléguant son jeune frère Ralf (Williams) à 8,1 secondes après seulement neuf tours.

Largement supérieur, Schumacher s'est arrêté aux stands après 26 tours sans pour autant abandonner le commandement. Chausé de nouvelles gommes, il a accru son avance d'une seconde à chaque tour, avant de s'arrêter une dernière fois au 47<sup>e</sup> tour. Quarante secondes devant la meute des poursuivants, il a ensuite levé le pied dans les 18 derniers tours.

«J'avais ce groupe de voitures devant moi, a dit Schumacher. C'était plutôt intéressant de voir cette bataille pour la sixième place. Il n'y a pas eu de compétition pour le premier rang vous savez, les pilotes se battent aussi pour les autres rangs.»

David Coulthard, qui a reconnu avant le Grand Prix l'écrasante supériorité de Schumacher, a réussi à sortir les 100 000 spectateurs de leur ennui en dépassant dans le 34<sup>e</sup> tour le Britannique Jenson Button (Renault) pour s'adjuger la troisième position.

Le Finlandais de McLaren Kimi Räikkönen a dû abandonner après seulement quatre tours après avoir perdu un aileron arrière.

Si l'on tient compte qu'il conduisait le mulet, cette victoire sans appel de Schumacher est presque risible.

Interrogé quant à savoir comment on peut tenter de surprendre Schumacher, Coulthard a déclaré: «Cachez-vous derrière lui et criez booo!»

Le principal intéressé a minimisé sa domination.

«Nous allons bientôt piloter sur des circuits où la situation va être plus difficile pour nous, a noté Schumacher. Nous savons que nos pneus Bridgestone performant bien et que notre voiture est tout simplement phénoménale, ce qu'elle a démontré ici.»

## La pression monte d'un cran

Le Canadien va devoir mieux jouer en attaque et en défense...

GUY ROBILLARD  
PRESSE CANADIENNE

Michel Therrien n'a pas du tout aimé qu'un reporter lui dise que son équipe avait souvent perdu des matchs quand la pression montait d'un cran.

C'est même le contraire, a insisté l'entraîneur, hier, à la veille d'un match qui pourrait éliminer les Bruins de Boston, aujourd'hui, au Centre Molson.

«On a remporté sept victoires de suite quand il le fallait pour se classer dans les séries. Ça prend du caractère pour faire ça, et on en a.»

«Tout au long de la saison, on a surpris beaucoup de gens, a encore raconté Therrien. Toutes les fois qu'on nous croyait à terre, on a trouvé le moyen de se relever. C'est une équipe qui n'abandonne pas, même dans l'adversité. Samedi, ce n'était pas facile, mais on a trouvé la façon, l'énergie et les moyens de remporter la victoire.»

Malgré seulement 13 petits lancers contre 44, faut bien le dire. La façon, l'énergie et les moyens, ce fut surtout José Théodore.

«On se doit de faire des ajustements et on va les faire», a déclaré Therrien.

«L'important pour nous c'est d'avoir un bon début de match, comme lors du dernier. Avec une avance de deux buts, tu joues plus prudemment, tu te portes moins à l'attaque. Veux, veux pas, c'est un instinct. Même si les en-

traîneurs veulent continuer à jouer de la même façon, les joueurs sont encore plus prudents. Ça va être important de connaître encore un bon départ et de bâtir là-dessus.»

En souhaitant que José Théodore tienne le fort.

«On peut jouer beaucoup mieux. On doit demeurer concentrés sur notre jeu défensif mais aussi provoquer plus d'attaque», a constaté

Sheldon Souray.

Si on comprend bien, le Canadien va devoir jouer mieux et en défense et en attaque! «Hier [samedi], José a volé la victoire. Il va falloir mieux jouer», a répété Stéphane Quintal.

## L'absence de Zednik

L'absence de Richard Zednik, l'attaquant le plus incisif dernièrement et, de loin, celui qui tire le plus souvent au filet, s'est fait nettement sentir.

«On a perdu un de nos meilleurs joueurs, mais on a de la profondeur», a néanmoins affirmé Therrien.

Quant aux Bruins, il n'y a pas grand-chose de plus qu'ils peuvent faire que lors du dernier affrontement, à part de mieux entreprendre le match.

«Il faut continuer de lancer en espérant percer Théodore», a bien résumé Brian Rolston.

En espérant aussi viser le filet plutôt que les poteaux...

«On va tenter de placer beaucoup de joueurs devant Théodore, a renchéri Joe Thornton. Je suis certain que si on obtient encore 40 lancers, l'histoire va être différente.»

## Ça repose sur les épaules de Théodore

GUY ROBILLARD  
PRESSE CANADIENNE

José Théodore et son entraîneur personnel Roland Melanson ne voient pas les choses du même œil.

Encore hier, le gardien a répété qu'il n'a pas connu de baisse de régime lors des premiers matchs de la série.

«Je n'ai rien changé [lors du dernier match]. Je continue à croire qu'il arrive, comme on dit des fois, que la rondelle ne roule pas pour toi.»

Mais Melanson, lui, a admis sans ambages que le jeune gardien n'avait pas été le même dans l'environnement différent des séries.

«Même à ça, a-t-il indiqué, c'était 2-2 dans la série. Mais je savais qu'il fallait changer des choses quand ça ne va pas bien, a dit Melanson. Il a fallu que je trouve des moyens de le faire relaxer.»

Melanson n'a pas voulu dévoiler ses petits trucs, mais l'un d'entre eux a été de réinviter Stéphane Robidas à partager la chambre du gardien à Boston avant le cinquième match. Pour les deux premiers, on avait cru bien faire en lui réservant exceptionnellement une chambre seul.

«Des fois quand tu es seul, tu

penses trop», a déclaré Théodore, qui a même prétendu s'être ennuyé des ronflements de son ami.

On a aussi demandé à Jeff Hackett de téléphoner à Théodore. Le vétéran gardien semble l'avoir rassuré en lui disant ce qu'il voulait entendre, à savoir qu'il avait surtout été malchanceux...

Résultat? Melanson et au moins un coéquipier, Joé Juneau, ont dit avoir vu quelque chose dans les yeux de Théodore avant le dernier match qui annonçait que cette fois-là, ça ne rentrerait plus aussi facilement.

Théodore, qui a dit avoir pensé à son ami Richard Zednik pendant le match, a raconté: «Je sais qu'il y en a qui disaient que je ferais mieux de me concentrer à arrêter les rondelles plutôt qu'à venger Richard. Mais pour moi c'était une inspiration, non pas une distraction.»

## Survivre à cette série

Melanson est réaliste: «Le seul moyen de survivre dans les séries, c'est José qui va le fournir.»

Autrement dit, il faut qu'il vole des victoires comme il l'a fait samedi à Boston.

Ce «vol» n'a pas surpris Michel Therrien, qui n'a rien remarqué de spécial dans la préparation de

son gardien avant le match.

«Je n'ai rien vu de spécial, ce n'est pas un gars très superstitieux. Lors d'une préparation de match, comme entraîneur, je ne m'attarde pas beaucoup au gardien, un cas pas mal différent du reste de l'équipe.»

Melanson a insisté sur l'exemple des jeunes Evgeni Nabokov et Patrick Lalime, qui ont connu une baisse de régime après de fortes saisons, et ont été éliminés en première ronde avec leurs équipes respectives de San José et Ottawa il y a un an. Chacun en était à ses premières séries éliminatoires si on exclut les 20 minutes passées sur la glace par Nabokov l'année précédente.

Théodore, qui comptait une victoire sur les Devils du New Jersey en 1997, en est à sa première expérience comme gardien numéro un. Melanson ne souhaite pas qu'il connaisse le sort des deux autres, conscient que ses succès en saison régulière seraient oubliés et que le gardien aurait encore à démontrer qu'il peut faire le travail dans les séries.

Imaginez en effet ce qu'on aurait dit de Théodore s'il avait fallu que le Canadien continue à accorder une moyenne de quatre buts par match...

## BASEBALL

## LIGUE NATIONALE

| Section Est      |    |    |      |       |
|------------------|----|----|------|-------|
|                  | G  | P  | Moy. | Diff. |
| Montréal         | 15 | 10 | 600  | —     |
| New York         | 15 | 10 | 600  | —     |
| Floride          | 12 | 13 | 480  | 3     |
| Atlanta          | 12 | 14 | 462  | 3 1/2 |
| Philadelphie     | 8  | 17 | 320  | 7     |
| Section Centrale |    |    |      |       |
| Cincinnati       | 15 | 9  | 625  | —     |
| Pittsburgh       | 14 | 9  | 609  | 1/2   |
| St. Louis        | 12 | 13 | 480  | 3 1/2 |
| Houston          | 11 | 13 | 458  | 4     |
| Chicago          | 8  | 15 | 348  | 6 1/2 |
| Milwaukee        | 7  | 18 | 280  | 8 1/2 |
| Section Ouest    |    |    |      |       |
| Arizona          | 16 | 9  | 640  | —     |
| Los Angeles      | 16 | 9  | 640  | —     |
| San Francisco    | 14 | 10 | 583  | 1 1/2 |
| San Diego        | 13 | 12 | 520  | 3     |
| Colorado         | 9  | 16 | 360  | 7     |

## Hier

Montréal 5 St. Louis 2  
Pittsburgh 3-2 San Diego 2-7  
Houston 7 Atlanta 1  
Arizona 5 Floride 4  
Los Angeles 5-4 Chicago Cubs 4-1  
N.Y. Mets 9 Milwaukee 6  
San Francisco 5 Cincinnati 4  
Colorado 4 Philadelphie 2

## Aujourd'hui

Philadelphie à San Francisco, 22h15

## Demain

Atlanta à Milwaukee, 20h05  
Montréal à Houston, 20h05  
Floride à St. Louis, 20h10  
Pittsburgh au Colorado, 21h05  
N.Y. Mets en Arizona, 21h35  
Chicago Cubs à San Diego, 22h05  
Cincinnati à Los Angeles, 22h10  
Philadelphie à San Francisco, 22h15

## LIGUE AMÉRICAINNE

| Section Est      |    |    |      |       |
|------------------|----|----|------|-------|
|                  | G  | P  | Moy. | Diff. |
| Boston           | 15 | 6  | 714  | —     |
| New York         | 16 | 10 | 615  | 1 1/2 |
| Baltimore        | 11 | 13 | 458  | 5 1/2 |
| Tampa Bay        | 9  | 13 | 409  | 6 1/2 |
| Toronto          | 8  | 15 | 348  | 8     |
| Section Centrale |    |    |      |       |
| Chicago          | 15 | 10 | 600  | —     |
| Minnesota        | 14 | 11 | 560  | 1     |
| Cleveland        | 13 | 11 | 542  | 1 1/2 |
| Kansas City      | 7  | 15 | 318  | 6 1/2 |
| Detroit          | 7  | 16 | 304  | 7     |
| Section Ouest    |    |    |      |       |
| Seattle          | 18 | 7  | 720  | —     |
| Oakland          | 15 | 10 | 600  | 3     |
| Anaheim          | 10 | 14 | 417  | 7 1/2 |
| Texas            | 8  | 15 | 348  | 9     |

## Hier

Tampa Bay à Boston (remis, pluie)  
Detroit 5 Minnesota 4  
Baltimore 13 Kansas City 0  
Oakland 10 Chicago White Sox 0  
N.Y. Yankees 4 Seattle 3  
Anaheim 8 Toronto 5 (14 manches)  
Cleveland au Texas

## HOCKEY

SÉRIES ÉLIMINATOIRES  
Premier tour (Quatre de sept)ASSOCIATION DE L'EST  
Boston (1) c. Montréal (8)

Aujourd'hui  
Boston à Montréal, 19h00  
(Montréal mène la série de 3-2)

## Toronto (4) c. N.Y. Islanders (5)

Hier  
Toronto 3 N.Y. Islanders 5  
(La série est égale 3-3)

ASSOCIATION DE L'OUEST  
Colorado (2) c. Los Angeles (7)

Aujourd'hui  
Los Angeles au Colorado, 21h30  
(La série est égale 3-3)

## Les Expos évitent le balayage

RICHARD MILO  
PRESSE CANADIENNE

Un balayage? C'était mal connaître les Expos et Vladimir Guerrero.

Même s'ils étaient opposés à Matt Morris, un gagnant de 22 victoires la saison dernière, les Expos ont retrouvé le chemin de la victoire en l'emportant 5-2 contre les Cards devant 9 780 personnes, hier.

Ils ont évité le balayage en remportant leur 15<sup>e</sup> victoire de la saison après avoir perdu les deux premiers matchs de la série. Ils auront présenté une fiche de 9-4 lors de leur séjour à domicile.

Guerrero a claqué deux circuits pour la 15<sup>e</sup> fois de sa carrière, deux circuits en solo, l'un au champ gauche, l'autre au champ droit, ses sixième et septième de la saison.

Guerrero a porté à 28 son total de points produits au mois d'avril pour établir une nouvelle marque d'équipe lors du premier mois de la saison et son premier circuit a amorcé une poussée de quatre points contre Morris, à la quatrième manche.

Guerrero et Lee Stevens ont réussi des circuits consécutifs en solo, puis Brian Schneider a réussi un triple, Chris Truby, un double d'un point et Brad Wilkerson, un simple d'un point.

Guerrero a aussi harponné Jim Edmonds au marbre à la septième à l'aide d'un relais précis du champ droit à la suite d'un ballon d'Edgar Renteria quand les Cards ont inscrit leur premier point contre Ohka.

Ohka (3-2) a bien fait pendant sept manches et un tiers. Il a alloué deux points, sept coups sûrs et aucun but sur balles tout en en-

registrant sept retraits au bâton, un sommet personnel.

Morris (4-2), lui, a accordé cinq points et huit coups sûrs, dont trois circuits.

Jose Vidro a été tenu en échec en quatre présences au bâton et sa séquence de matchs avec au moins un coup sûr s'est arrêtée à 13. À la première, le joueur de premier Tino Martinez lui a volé un coup sûr en effectuant un beau jeu. Il a plongé à sa droite pour saisir un roulant qui allait percer l'avant-champ.

Les Expos ont effectué une poussée de quatre points contre Morris, à la quatrième.

Morris, qui n'avait alloué qu'un coup sûr lors des trois premières manches, a d'abord concédé des circuits successifs en solo à Vladimir Guerrero et Lee Stevens, après un retrait.

Avec un compte d'une balle et une prise, Guerrero a claqué une flèche par-dessus la clôture du champ gauche pour réussir son sixième circuit de la saison tandis que Stevens a expédié la balle par-dessus la clôture du champ centre gauche avec un compte de deux balles et une prise.

Après deux retraits, Brian Schneider a poursuivi l'attaque en frappant son premier triple de la saison, un coup en flèche qui a roulé jusqu'à la clôture du champ centre droit, et Chris Truby a frappé un double au champ droit hors de la portée du voltigeur J. D. Drew. Brad Wilkerson a suivi avec un simple au champ centre pour couronner la poussée de quatre points.

À la cinquième, Guerrero a réussi son deuxième circuit de la saison. Il s'est élancé sur le premier lancer de Morris.

## Canadien-Bruins

## La LNH suspend Kyle McLaren pour le reste de la série

BILL BEACON  
PRESSE CANADIENNE

La Ligue nationale de hockey a suspendu, hier, le défenseur des Bruins Kyle McLaren pour le reste de la durée de la série opposant Boston au Canadien de Montréal.

McLaren écope de cette suspension en raison du coup porté à la tête de l'attaquant du Canadien Richard Zednik lors du quatrième match de la série quarts de finale de l'Association de l'Est.

McLaren n'avait pas disputé la cinquième rencontre, présentée samedi à Boston, et remportée 2-1 par le Canadien. «Je n'aime pas être suspendu, mais je ne peux pas dire que la décision me surprend, a déclaré McLaren, hier soir, par la voie d'un communiqué de presse. «Je tiens à répéter que mon geste n'était pas intentionnel et qu'il a été posé dans le feu de l'action. Je souhaite que Richard Zednik récupère le plus rapidement possible.»

Zednik a passé deux nuits à l'hôpital à la suite d'une sévère commotion cérébrale. L'attaquant a également eu le nez fracturé, subi des blessures à la gorge et une coupure au-dessus de l'arcade sourcilnière. Zednik a reçu son congé hier.

Au mieux, si les Bruins devaient battre le Canadien au terme de sept matchs, la suspension de McLaren sera seulement de trois rencontres.

«Après avoir reçu la bande-vidéo, après avoir rencontré person-

nellement monsieur McLaren, et tenant compte des circonstances, j'ai conclu qu'en étant son bras pour freiner la progression de M. Zednik, M. McLaren a porté un coup dangereux à la tête d'un adversaire, causant des blessures significatives», a déclaré Colin Campbell, le vice-président et directeur des opérations hockey de la LNH, par l'entremise d'un communiqué.

«M. McLaren doit clairement être tenu responsable de ses agissements en regard de ce geste.»

Zednik dominait la colonne des marqueurs du Canadien dans cette série avec huit points, soit quatre buts et autant de mentions d'aides. Sa saison est terminée.

Le sixième match sera disputé, ce soir, au Centre Molson.

«J'ai également conclu que cet incident est la résultante d'un geste instantané mais inapproprié d'un joueur défensif qui allait se faire battre par le porteur de la rondelle, a poursuivi Campbell. En tenant compte de mes années d'expérience dans le hockey, je ne pense pas que l'on puisse conclure que cette action se voulait un geste prémédité afin de blesser le joueur du Canadien de Montréal.»

Campbell a également tenu compte du passé de McLaren, nullement entaché par un geste du genre.

La direction des Bruins a dit accepter et respecter la sanction infligée par M. Campbell, mais elle est en désaccord avec cette décision.